30 MARS

Mémoire de notre vénérable Père Jean Climaque.

VÊPRES

Lucernaire, t. 8

Ô très sage Jean notre père, / tu as en vérité porté sans cesse dans ta bouche des louanges vers Dieu, / et méditant activement les paroles inspirées de Dieu, tu t'es enrichi de la grâce qui en découle ; / aussi devenu bienheureux, // tu as repoussé les exhortations des impies.

Ô très glorieux Jean notre père, / ayant purifié ton âme par des flots de larmes et, ayant incliné Dieu à la miséricorde par tes veilles nocturnes, / tu t'es élevé, ô bienheureux, vers son amour et sa beauté ; / maintenant jouissant d'eux dignement, / ô saint empli de sagesse divine, // tu exultes sans cesse avec ceux qui ont combattu à tes côtés.

Ô vénérable Jean, / ayant dans la foi élevé ton esprit vers Dieu, / tu as méprisé l'instable confusion du monde ; / prenant ta croix tu as suivi celui qui veille sur tout / et par les œuvres de l'ascèse, / le corps difficile à maîtriser tu l'as soumis à la pensée // par la force de l'Esprit de Dieu.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Allons, mon âme, soupire et gémis, / de tout cœur fais jaillir des flots de larmes, / et crie à la Mère de Dieu : / Vierge pure, en ton immense compassion, je t'en prie, / délivre-moi de l'effroyable et terrible châtiment / et fais que je demeure dans le lieu du repos // pour y jouir de la félicité éternelle.

Stavrothéotokion

Contemplant ta mise en croix, Seigneur Jésus, / et les souffrances volontaires de ta Passion, / la Vierge ta Mère s'écria : / Ô mon Fils, mon Enfant bien-aimé, / comment souffres-tu d'injustes plaies, / toi le médecin qui guéris la faiblesse des mortels // et qui dans ta miséricorde délivres tous les hommes de leur condition corruptible ?

Tropaire, t. 8

Par les flots de tes larmes, ô Jean notre père, tu as fertilisé le désert stérile, / et par tes profonds gémissements tu lui as fait produire des fruits au centuple ; / tu as illuminé le monde entier en resplendissant de miracles ; // intercède auprès du Christ Dieu pour le salut de nos âmes.

MATINES

Canons du Saint et du Triode. *Le canon du Saint porte l'acrostiche :* L'échelle des vertus, ce fut toi, Bienheureux, *et dans les théotokia :* Clément.

Ode 1, t. 1

« Chantons tous une hymne de victoire / à Dieu qui a fait des merveilles par la force de son bras / et qui a sauvé Israël, // car Il s'est couvert de gloire. »

Ayant sagement renoncé aux choses d'ici-bas, bienheureux Jean, tu as reçu en échange celles d'en-haut ; c'est pourquoi tu nous apprends que la séparation du monde, c'est l'intimité avec Dieu.

Ayant fait cesser le mal de la faim par ton ardeur, tu arrêtas le prince des passions avec le lasso de tes combats, et tu reçus la récompense des impassibles, la couronne donnée par Dieu.

Ayant conçu des sentiments angéliques, tu rompis avec le monde en t'éloignant des choses terrestres et corruptibles, Sage-en-Dieu ; c'est pourquoi tu mènes la vie incorruptible dans les parvis célestes.

Ayant composé un long traité pour les obéissants, bienheureux Père Jean, tu les as hissés par tes enseignements depuis la terre jusqu'en l'immortelle longévité.

L'Eglise enseigne ton enfantement selon la vraie foi, en paroles et par des actes sacrés, virginale Epouse de Dieu, puisqu'elle se prosterne devant les traits de ton Fils.

Ode 2

« Voyez et contemplez : je suis le même Dieu / qui de la servitude tira le peuple d'Israël / en donnant l'ordre à Moïse de le guider dans le désert, // et c'est par la force de mon bras que ce peuple fut sauvé. »

Ayant purifié complètement dans le bain du repentir ton vêtement baptismal terni par le péché, bienheureux Jean, tu déclaras que la pénitence est vraiment un second baptême sacré.

Avec le souvenir de la mort, comme avec un glaive, tu fis périr cette mort qu'est le péché et tu fus comblé de charismes divins ; aussi par des paroles immortelles guides-tu tous les hommes vers l'immortalité.

Ayant lavé ton âme de toute impureté dans les flots de la componction, cette source de joie, tu retrouvas la beauté originelle ; à tous tu enseignas le don des larmes plutôt que de pleurer dans la mort.

Vierge Mère de Dieu, tu as enfanté le Verbe sans commencement que le Père a engendré avant les siècles comme Fils coéternel et consubstantiel ; me prosternant devant ses deux naissances, je vénère les traits de sa chair.

Ode 3

« La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs / est devenue la pierre d'angle ; / / sur cette pierre le Christ affermit son Eglise, // qu'il a rassemblée du milieu des nations. »

L'absence de colère fut pour toi comme un agréable encens, pour éloigner du fond de ton âme la mauvaise odeur de l'emportement ; admirable Père, désormais demande au Rédempteur de nous remettre nos péchés.

Ayant brûlé l'esprit de rancune au feu de la charité chrétienne, Bienheureux, tu rayonnas d'amour fraternel et montras clairement à tout fidèle la voie qui mène droit vers le salut : l'absence de ressentiment.

Du ciel tu as reçu le don de la vie ascétique ; c'est pourquoi tu fermas les lèvres des médisants par tes sages enseignements qui nous guident sur le chemin des vertus : puissions-nous être dignes de le trouver !

Le Prophète a chanté jadis que tu enfanterais ineffablement dans la virginité l'Intemporel soumis au temps, l'Un de la Trinité, le Christ notre Dieu ; prie-le donc, ô Vierge immaculée de faire grâce à ceux qui chantent ton nom.

Cathisme, t. 4

Avec une ferme résolution, / ô Jean, échelle des vertus, / par tes œuvres bonnes tu t'es élevé vers les cieux / et dignement tu as atteint la profondeur incommensurable de la vision de Dieu ; / ayant vaincu toutes les embûches des démons, / tu protèges les hommes de leur nuisance ; // et maintenant tu intercèdes pour le salut de tes serviteurs.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Nous ne cesserons jamais, indignes que nous sommes, / de proclamer ta puissance, ô Mère de Dieu ; / car si tu ne nous protégeais pas par tes prières, / qui nous aurait préservés de tant de périls, / qui jusqu'à ce jour nous aurait gardés libres ? / Nous ne nous éloignerons pas de toi, ô Souveraine, // car tu sauves toujours de toute adversité tes serviteurs.

Stavrothéotokion

Celle qui t'a mis au monde à la fin des temps, / Verbe né du Père intemporel, / te voyant suspendu sur la croix, ô Christ, gémissait en disant : / Hélas, ô mon Fils bien-aimé, / pourquoi te laisses-tu crucifier par des hommes impies, / toi le Dieu que chantent les Anges dans le ciel ? // Seigneur longanime, gloire à toi.

Ode 4

« Prophète Habacuc, tu as prévu en esprit l'incarnation du Verbe / et tu l'annonças en disant : / Quand le temps sera proche Tu Te feras connaître, quand le temps sera Tu apparaîtras. // Gloire à ta puissance, Seigneur. »

Ayant freiné les impulsions de la langue par le jeûne, Père saint, dans le calme tu menas ta vie ; car, ayant perçu la bonne odeur du feu divin, tu as fui le bavardage, cette fumée du péché, pour servir Dieu en toute pureté.

Ayant comblé ton âme de suave sincérité, tu as fui l'amère volupté du mensonge ; puis ayant asservi à l'ascèse divine ceux que tenaient en servitude les démons, tu fus un infaillible guide pour les moines, saint Jean.

Ayant solidement serré la sangle de l'ascèse, tu mis fin au relâchement de l'acédie ; toi qui fis périr la force de l'inertie sous la lance de ton ardeur, Père saint, par tes prières obtiens-nous la grâce de Dieu.

Bienheureux le peuple jugé digne d'honorer ton enfantement divin, Vierge pure, selon la doctrine orthodoxe, dans la foi et par des actes conformes à la vérité, lorsqu'il représente en images l'incarnation de ton Fils.

Ode 5

Tu es le buisson que Moïse vit

« Entouré par la nuit et les ténèbres du péché, / j'invoque ta miséricorde, Sauveur : / fais lever sur moi l'aurore du repentir, avant que ne m'atteigne la mort obscure, // ô Christ, ma lumière et ma vie. »

Ayant reçu ton esprit au festin de la tempérance, tu n'as pas adonné tes lèvres aux nourritures du plaisir, mais tu pendis les passions au nœud coulant de la faim et tu couvris de honte les démons : celui qui réprime la gourmandise met à mort les voluptés.

Détestant la débauche, tu aimas la pureté ; et, dans la lumière de la confession de foi tu échappas aux ténèbres des passions ; car celui qui veut purifier son corps et son esprit triomphera de ce que dissimule l'obscurité.

Servant la Trinité, d'esprit, d'âme et de corps, tu rejetas l'avarice qui est idolâtrie, te privant du nécessaire et pratiquant la charité ; ainsi tu devins un ami de la pauvreté, en véritable ami de Dieu.

Ayant rejeté le fardeau de la matière loin de toi, tu t'envolas vers les cieux immatériels sur les ailes de la pauvreté ; en sa présence avec les Anges désormais, demande au Christ le pardon pour nos âmes.

Ils nous ont pris en haine et furent maudits, ceux qui n'ont pas voulu se prosterner devant ton Image et celle de ton Fils, Mère toujours-vierge, car ils n'ont pas suivi les enseignements divins que les Pères tenaient du ciel.

Ode 6

« Imitant le prophète Jonas, je Te clame : / Délivre ma vie de la corruption / et sauve-moi, ô Très-bon. // Sauveur du monde, gloire à Toi. »

Par la force de la sobriété et l'exercice de l'oraison, tu chassas courageusement de ton âme l'indolence des passions et devins tout à fait sobre, Père saint.

Ayant soumis l'hostile ami du sommeil par ta prière qui ne dormait pas, tu devins un pasteur vigilant pour le troupeau du Christ et le flambeau des Docteurs.

Ayant purifié le regard de ton esprit et servant le Christ sans t'adonner au sommeil, tu contemplas d'avance la splendeur divine de la vie bienheureuse et ses délices sans fin.

Sur le roulis de l'incroyance aux flots amers, les impies sont chavirés de constater que les orthodoxes embrassent pieusement ton Image, ô Vierge immaculée.

Martyrikon du ton occurrent, ou bien le kondakion suivant.

Kondakion, t. 1

Apportant par ton livre les fruits toujours vivants de tes enseignements, ô sage et bienheureux Jean, / tu adoucis les cœurs de ceux qui s'y attachent en pratiquant la tempérance ; / c'est l'Échelle qui, de la terre vers la gloire céleste et permanente, // élève les âmes de ceux qui te vénèrent avec foi.

Synaxaire

Le 30 Mars, mémoire de notre vénérable Père Jean Climaque.

Ayant solidement sur l'échelle, Climaque, / disposé tes vertus comme autant de degrés, / tu gagnas, en montant, l'état paradisiaque. / Le trente, de ce monde, Jean, tu émigrais.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Dans la fournaise les Jeunes Gens / ne furent touchés ni gênés par le feu ; / et tous trois d'une seule voix te bénissaient, Sauveur, en disant : // Dieu de nos Pères, tu es béni. »

Ayant abattu le spectre de la vile peur sous le glaive de ta noble ardeur, au point de t'en faire redouter tu résistas à tous les esprits impurs, en t'écriant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Pour suivre la loi du Christ divinement, tu foulas aux pieds la vaine gloire bien nommée, supportant fermement les peines de l'ascèse pour le seul Dieu qui voit dans le secret et donne les récompenses au grand jour.

Ayant engagé le combat contre les phalanges des ennemis invisibles, tu en triomphas en humble de cœur, blessant l'ennemi superbe et fanfaron par tes pensées d'humilité.

Vénérant l'union des natures en ton incarnation, je me prosterne, comme il convient à la divinité, devant les traits de ton humanité ; car, étant le Dieu d'avant les siècles, tu t'incarnas de la Vierge sans confondre les natures, mais en possédant les perfections respectives.

Ode 8

« Celui devant qui frémissent les anges et toutes les puissances, / le Seigneur et Créateur, / prêtres, chantez-Le, adolescents, glorifiez-Le, // peuples, bénissez-Le et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Ayant fait cesser totalement la dissimulation par la simplicité de tes mœurs, et l'ayant chassée comme une importune, pour la douceur avec laquelle tu vécus, saint Jean, tu as mérité de demeurer sur la terre des humbles.

Pour modèle tu nous as donné la divine humilité, mère et gardienne de toutes les vertus ; car en sage constructeur tu as fixé solidement la base de la divine montée.

Tu communias manifestement à la grâce de l'Esprit et nous comblas tous de la lumière divine, nous enseignant par tes discours et nous montrant par tes actions la faculté de bien discerner.

Aveugles, ne vous méprenez pas : je ne dessine pas la divinité, puisqu'elle est invisible, sans forme et sans contours, mais je dépeins l'image de la chair pour me prosterner devant le modèle et glorifier avec foi la Vierge qui l'enfanta.

Ode 9

« La source vivifiante qui ne tarit pas, / le chandelier de la Lumière tout-doré, / le temple vivant du Seigneur, / son tabernacle immaculé / plus vaste que la terre et le ciel, // c'est la Mère de Dieu que nous fidèles, nous magnifions. »

Etant monté comme un ange vers l'immatériel, tu as saisi l'immensité de la contemplation ; et recevant la grâce de l'Esprit divin par ta prière continue, tu méritas de voir clairement par avance les biens à venir.

Ayant consumé toute préoccupation matérielle par la flamme de l'oraison, tu parus tout flamboyant, vénérable Père Jean ; et dans l'extase de la contemplation, tu devins tout autre, merveilleuse dépossession* ! *DG dit : *aliénation.*

Ayant mis à mort les passions par ton ascèse, vénérable Père, tu montas vers la perfection de la condition impassible ; intercède auprès du Christ désormais pour la paix du monde entier et le salut de nos âmes qui te vénèrent.

Ayant pris force en la foi et t'élevant sur les ailes de la charité, tu gravis l'échelle des vertus et progressas dans l'amour du Christ ; en cela consiste, en effet, l'accomplissement de tout désir.

La merveille de ton enfantement, Vierge pure, nous l'embrassons sur les images de nos parois ; ce n'est pas l'œuvre ou la forme que nous vénérons, mais confessant ce qu'elles représentent véritablement, nous y trouvons en plénitude la vraie foi.

Photagogikon du ton occurrent. Le reste de l'office comme d'habitude, et le Congé.